

Ainsi on peut prendre l'exemple de l'ultra-gauche. D'aucun schématiquement protestent dès qu'on signale que celle-ci a régressé au point de presque disparaître. Il est vrai qu'il faut nuancer et que des courants authentiquement gauchistes ressurgiront - y compris dans nos rangs ! - tant qu'il n'y aura pas de parti révolutionnaire.

La disparition de l'ultra-gauche tout le monde la constate : il n'y a même plus moyen de trouver des représentants de groupes maos pour les rencontres unitaires... tandis que de fait le téléphone de l'impasse Guéméné fonctionne plus souvent entre les JS et la LC qu'entre la LC et celui de la CDP... parce que celui de la CDP ne répond plus. Sur le terrain il y a une réalité qui explique celle des rencontres au sommet : à part quelques rares endroits en France ou dans Paris personne ne note une activité en flèche des ultra-gauche tandis qu'on peut relever une présence des divers réformistes, humanistes et pacifistes ; il y a même des « corpos » étudiantes qui ré-apparaissent ce qu'on n'avait pas vu depuis des années ! Quand les thèses expliquent que la présence d'ultra-gauches est une « donnée structurelle » de la période, elles expriment essentiellement l'idée qu'il y a « un vide » du fait des contours et des formes différenciées de la crise du stalinisme, et que ce « vide » demeurera tant qu'il n'y aura pas de pôle révolutionnaire suffisant : que cela trouve une forme d'expression politique au travers de l'ultra-gauche de façon durable est possible mais il se peut aussi, selon la conjoncture, que ce « vide » produise des appels d'air dans d'autres directions, notamment dans des courants centristes, réformistes, droitiers.

Ainsi il est juste, quelle que soit notre analyse de l'ultra-gauche, de l'enfoncer lorsqu'elle a déjà un peu la tête sous l'eau : il serait mal venu d'expliquer publiquement aux spontex que s'ils sont dans les pires difficultés, ils n'ont qu'à patienter parce que nous, on croit qu'ils vont en sortir et ré-apparaître.

i) la clef pour construire la FNCL : le travail autonome de la Ligue.

Dans tous les cas, tout « travail de masse » doit être précédé d'un travail politique autonome d'apparition de l'avant-garde. Il faut d'abord des noyaux communistes implantés pour se poser la question de faire vivre « une tendance ». Sur les 30 universités où nous intervenons, il y en a qui doivent chaque année recommencer la stabilisation de leurs noyaux communistes : il faut faire des écoles rouges, des tracts LC, des meetings LC et CR, il faut des affiches, des prises de parole, des ventes massives de Rouge. Qui ne fait pas cela est un opportuniste et sera bien incapable de faire vivre une FNCL, tout comme de recruter et de renforcer la LC : la confusion de ces tâches, ou l'oubli de l'une ou de l'autre est généralement la caractéristique de nos cellules, est cause de bien des déboires et obscurcit bien des bilans. Ainsi Rouen chaque année fait un matraquage de tracts Ligue centraux sur la situation politique, sur nos tâches, sur la construction du parti révolutionnaire et fait une série d'écoles rouges (sur l'U.G., sur le Chili, etc...) ; chaque cellule doit en faire de même en tant que cellule : sinon il y a fort à parier qu'on ne verra pas la différence entre la lutte idéologique que doit mener la cellule appuyée sur les CR et « la lutte idéologique » de la FNCL. C'est pourquoi il faut souligner les tâches

différenciées qui justifient l'existence de structures différentes : il s'agit de sauver, d'améliorer, de préciser la fonction d'une cellule de fac, car le travail de polémique politique, de « bouton de veste », de diffusion des positions de l'Internationale est souvent celui qui « passe à l'as » alors que son intensification est une condition de toute autre formvail en milieu étudiant. A combien de cellules est-il venu l'idée de faire un tract sur l'Argentine et le travail de la IV ? Sur la Grèce à propos de l'évasion de Psaradellis, sur l'Espagne et la LCR à propos de basques, sur la CFDT à propos de ses déclarations sur le programme commun et de l'affaire Baroclem, combien de cellules organisent dans les facs des meetings sur le travail ouvrier de la LC ? Cette apparition autonome est primordiale et indispensable y compris sur la question de l'Ecole :

* l'armement et la formation de notre secteur étudiant, qui sont loin d'être réalisés (à commencer par la direction) sur la question de l'Ecole, sont bien évidemment des préalables à ce que la FNCL puisse se construire sur le terrain.

Pour apprendre à faire de l'agitation sur le terrain universitaire, il faut encore bien des articles dans Rouge et bien des exposés dans les cellules et pour que la FNCL soit un « instrument décisif » il faut que nous sachions nous en servir : c'est une question de méthode autant que de distinction entre la fonction d'une cellule communiste et des appendices qu'elle anime quels que soient leurs degrés d'autonomie organisationnelle.

Car sans cette distinction les camarades risquent bien de se mordre la queue : il est exact de dire que toute organisation de masse doit avoir la ligne du « parti », du noyau communiste qui la crée et l'anime ; encore faut-il que ces noyaux communistes connaissent cette ligne et sachent la définir pour pouvoir la traduire et la faire prendre en charge par l'organisation qu'ils animent sur le terrain consciemment désigné. Il est juste de dire que la FNCL, comme toute autre organisation (par exemple une organisation des femmes en lutte) que nous construisons autour de nous est sur la ligne de la LC : il ne manquerait plus qu'elle ne le soit pas ! La question est de définir cette ligne et de la traduire pratiquement.

j) les conditions de la rentrée 72-73

* Or une grosse partie des acquis de l'an dernier, sont en passe d'être perdus cette année : la direction du secteur s'est vue affaiblie par les choix opérés en matière de répartition des forces. Beaucoup de dirigeants étudiants et de militants ont été transférés dans d'autres secteurs : le questionnaire de la CN d'octobre 72 atteste qu'un nombre équivalent à celui des adhésions de l'an passé en secteur étudiant a été transféré vers les cellules ouvrières ou lycéennes en cette rentrée : nous n'avons que 10 à 15 % de nos militants investis dans le travail étudiant au niveau national ; (alors que nous avons vraisemblablement 30 à 35 % de nos membres qui sont étudiants).

Une telle « jonction » peut être préjudiciable quant on sait le poids du secteur étudiant dans nos apparitions centrales. C'est d'ailleurs au vu et au su de décisions de congrès de villes comme Nantes ou Bordeaux que l'on juge du rôle encore décisif du travail étudiant dans la construction de la Ligue : ces villes ont décidé d'orienter leurs principales forces en direction du campus, ceci